

LA LEÇON: VIVALDI PAR PATRICK RONDAT

GUITARIST  
MAGAZINE

MAGAZINE

# GUITARIST

Spécial  
Metal  
is back

Interviews

Patrick  
Rondat

Version originale

Exclu  
En studio avec  
Metallica

Pantera  
Option brut



**TESTS : JACKSON, IBANEZ, FENIX, CARVIN, MARSHALL,  
ZOOM, CARL MARTIN, BOSS, SIMON & PATRICK  
GAGNEZ UNE JAM AVEC LOUIS BERTIGNAC**

MENSUEL N° 79 - AVRIL 96 - FRANCE 27 F / BELGIQUE 197 FB / SUISSE 7,50 FS / LUXEMBOURG 189 VL / CANADA 8,25 \$ / ISBN 0097 - 343

M 3275 - 79 - 27,00 F





A photograph of Patrick Rondat, a French heavy metal guitarist. He has long, dark, curly hair and is wearing yellow-tinted sunglasses and a dark blue button-down shirt. He is smiling slightly and playing an electric guitar. The background is a solid, dark reddish-brown color.

# Patrick

Au moment où la guitare métal ne peut plus ignorer superbement le reste de la création musicale, le guitar-héros français choisit délibérément la voie de l'ambition avec un troisième album produit par **Jean-Michel Jarre**.

A la veille de la sortie d'*Amphibia*, le 22 avril, **Patrick Rondat** est en passe de franchir le cap décisif pour atteindre enfin une dimension internationale largement méritée.

Olivier Galan.



**Plus de vingt mois se sont écoulés entre les premières séances d'enregistrement et la sortie de cet album. Que s'est-il passé ?**

C'est vrai qu'on avait enregistré assez rapidement toutes les parties rythmiques pendant l'été 94 au Studio Ferber. Le reste des enregistrements, notamment les overdubs de guitare, a été réalisé dans le studio de Jean-Michel Jarre. Cela dit, je n'ai pas passé tous ces mois en studio. J'ai enregistré sur de courtes périodes, selon les disponibilités du studio et en prenant le recul nécessaire après chaque étape. Après la défection de Christian Namour, il a fallu refaire les parties de batterie avec Tommy Aldridge, donc remixer l'album, etc. Au total, l'album a dû être remixé deux ou trois fois. J'aurais certainement préféré que cet album sorte plus

son titre à l'ensemble.

**Il dure 28 minutes et est divisé en plusieurs parties. Comment t'es venue l'idée d'une composition aussi fouillée ?**

C'est un morceau qui a évolué. J'ai d'abord composé ce qui allait devenir les parties I et II, puis j'ai travaillé la partie IV. J'ai alors trouvé une liaison qui reprenait un thème de la partie IV et j'ai commencé à enchaîner ces différentes parties pour élaborer un titre plus fouillé. C'est un compo assez ambitieuse dont je suis plutôt fier. C'est aussi un moyen de me démarquer. Pour un guitariste instrumental, le seul moyen de survivre est d'écrire de bonnes compos. Bien jouer ne suffit plus pour construire une carrière durable. Il y aura toujours des

parties d'un riff de guitare et d'autres ont été écrits directement sur partition comme la partie V d'Amphibia. Quand on joue de la guitare depuis longtemps, on conserve certains automatismes dont on se défait plus facilement en se séparant de l'instrument pour coucher directement les idées sur partition et les jouer après. Mais les titres plus rock de l'album, plus guitaristiques dans l'approche, ont été composés directement à la guitare.

**Avec Amphibia, on peut dire que tu abordes une musique assez néo-progressive ?**

Tout à fait. J'ai cherché à mettre dans ce morceau l'ensemble ce que j'aime en musique : l'intro alterne des parties à la fois dures et sensibles, la partie slide a des

# Rondlat

## Le sacre du printemps

tôt mais sans ces retards, il y a certaines choses qui ne se seraient pas faites sur cet album. Je pense notamment à ce «Vivaldi Tribute» qui n'était pas prévu au départ, ou à la partie V d'Amphibia avec son mélange piano-guitare acoustique.

**Pourquoi ce titre d'Amphibia pour l'album ?**

Au départ, on avait choisi le concept d'une grenouille sur la pochette, par clin d'oeil au surnom des français, notamment dans la perspective d'une sortie internationale. Entretemps, l'album de Silverchair est sorti, et il a fallu qu'on révise nos plans, revoir la conception graphique de l'album sans revenir sur l'idée de base. Cela aussi nous a retardés (rires). Le concept d'Amphibia a donc évolué au fil des jours, c'est un terme qui définit bien les différents climats du morceau ainsi nommé, des couleurs très «aquatiques», très planantes aux parties plus dures, plus «terrestres», en quelque sorte.

**«Amphibia», le morceau, est donc la pièce de résistance de cet album ?**

Exactement. C'est pour cela qu'il donne

guitaristes avec une technique fantastique qui feront des albums mais bien peu auront la carrière d'un Jeff Beck, par exemple. Il y a des milliers de guitaristes qui possèdent une technique époustouflante mais ce qui prime reste la musicalité.

**Justement, sortir aujourd'hui un album de guitar-hero, n'est-ce pas un gros risque ?**

C'est peut-être vrai, mais tu ne peux pas commencer à te poser de pareilles questions, sinon tu tournes en rond. Si tu subis trop les influences extérieures, tu finis par être incapable de créer et tu deviens opportuniste, ce qui est nul. Personnellement, j'ai davantage envie de faire des albums de musique instrumentale que des albums de guitare au sens strict du terme. Avec Amphibia, je concrétise ces intentions...

**Ce travail recherché de composition s'est-il effectué d'une manière théorique sur du papier à musique ou de façon empirique guitare en main ?**

Un peu les deux. Certains éléments sont

ambiances très floydienues, la partie piano-guitare acoustique représente ce qui me reste d'une période où j'ai travaillé la fusion jazz-rock. «Amphibia» représente sûrement mieux que je ne l'avais réalisé jusque là ma personnalité musicale. Sans constituer un catalogue fourre-tout. C'est un morceau assez long, certes, parce que j'ai pris le temps de travailler les transitions, les rappels harmoniques, tout en laissant les climats s'installer. J'ai commencé à le composer en 1992 et il n'a cessé d'évoluer jusqu'à la fin de l'enregistrement. Le plus difficile a été de fondre l'aspect technique de mon jeu, un pan de ma personnalité que je revendique et qu'un certain nombre de ceux qui suivent ma carrière apprécient, dans une recherche de compos suffisamment fortes pour exister même sans guitare. Prends l'exemple de la partie V d'Amphibia. Si tu retires la guitare acoustique, cela reste quand même de la musique. Mon but est de construire un univers musical qui soit immédiatement identifiable.

**Est-ce l'aspect un peu monumental du son saturé de la guitare élec-**



# Patrick Rondat

## Le sacré du printemps

"Personnellement, j'ai davantage envie de faire des albums de musique instrumentale que des albums de guitare au sens strict du terme."



**trique qui t'a plongé dans cet univers néo-progressif ?**

Mes racines classiques m'y avaient déjà conduit, mon penchant pour des groupes comme Genesis ou Rush aussi. Mais je ne voulais pas tomber dans le trip Dream Theater que j'adore et que j'évite de trop écouter pour ne pas me laisser influencer. Mieux vaut éviter de confondre ce qu'on aime entendre et ce qu'on joue véritablement. La guitare électrique peut être un instrument symphonique qui se prête magnifiquement à ce genre d'approche musicale. C'est un peu le violon des temps modernes. En quelque sorte, nous sommes tous des violonistes frustrés (rires)...

**Ta musique propose un véritable feeling européen...**

C'est ce que j'essaie de faire... Les musiciens américains comme Vai, Satriani, mais aussi tous les autres, ont une couleur sonore particulière que j'adore mais dont j'essaie à tout prix de m'éloigner. Ils font ça tellement bien et ils sont déjà tellement nombreux, que ça ne servirait à rien d'arriver avec un produit qui ressemblerait à du sous-Steve Vai. Mieux vaut chercher sa propre identité.

**Parlons des autres morceaux de l'album...**

A côté d'une pièce un peu monumentale comme «Amphibia», j'avais envie de placer des titres qui créeraient un contraste flagrant avec une attitude plus rock. C'est le rôle que jouent des morceaux comme «Camouflage» ou «Shattered Chains». En dehors «d'Amphi-bia», «Dreamstreet» et «Backhand» sont mes titres préférés...

**Pourquoi avoir fait cette reprise d'Equinoxe IV de Jean-Michel Jarre ?**

Contrairement à ce que beaucoup vont croire, ce n'est pas une idée du producteur (rires). Tout est parti d'une blague. En 1993, un peu avant le concert de Berlin avec Jean-Michel Jarre, j'avais profité de quelques jours off pour concocter une petite maquette du morceau, jouée à ma façon. Je l'ai fait écouter au bassiste, Guy Delacroix, et Jean-Michel a fini par tomber dessus. Depuis que je joue avec lui, j'avais pris l'habitude de refaire de temps en temps quelques uns de ses morceaux en mettant des grattes partout. J'avais déjà fait une maquette de «Rendez-vous II» de cette façon. C'était une sorte de private joke, mais Jean-Michel l'a aimé. Une belle preuve d'ouverture d'esprit, car tous les compositeurs n'apprécient pas forcément qu'on s'amuse avec leurs morceaux.

**Quel a été le rôle de Jean-Michel Jarre en tant que producteur ?**



C'est la première fois qu'il produit l'album instrumental d'un autre artiste. Son regard croisé sur mon travail m'a été très précieux. Il m'a incité à utiliser un maximum de couleurs sonores différentes. Il possède également une véritable science du studio et je crois que la qualité d'Amphibia lui est beaucoup, sans oublier le travail de l'ingénieur du son, Renaud Letang.

#### Comment est venue l'idée du «Haidi Tribute» ?

C'est une adaptation faite du concerto en sol mineur, «L'Été», 3ème mouvement dit «Furto», des «Quatre Saisons» d'Antonio Vivaldi. Comme beaucoup de guitaristes de rock, je travaille souvent des morceaux classiques. J'aime bien le défi technique que cela représente. Jean-Michel m'a entendu faire ce genre de choses et il a pensé que ce serait bien d'exprimer aussi cet aspect de ma personnalité sur l'album. Plutôt que composer spécialement un morceau néo-classique à cet effet, il a suggéré de reprendre une pièce du répertoire. C'est un moyen d'être immédiatement identifiable auprès des gens qui ne connaissent pas forcément le métal, mais aussi de défendre ce genre de musique auprès de ceux qui n'en n'écoutent pas. Outre le côté performance technique, je tenais à respecter scrupuleusement la partition sans tomber dans le côté pompeux, en gardant un esprit rock, finalement.

#### Quel rapport peut-il avoir entre un compositeur italien qui a vécu au 17ème et au 18ème siècle et un guitariste de rock à l'aube du troisième millénaire ?

Le plus étonnant, c'est de constater qu'un musicien de cette trempe est toujours interprété aujourd'hui. Cela donne une idée de la profondeur de son génie. On ne se rend pas forcément compte à la simple écoute de telles oeuvres, mais on le touche du doigt dès qu'il s'agit de les jouer.

#### Sur cet album, tu as une équipe toute neuve autour de toi...

Oui, mais ça fait déjà un moment que je travaille avec Patrice Guers à la basse et Phil Woindrich aux claviers. Ce sont des musiciens de grand talent, très sérieux et très efficaces qui ont apporté beaucoup de choses à l'album en s'investissant réellement. Quant à Tommy Aldridge qui est venu refaire les parties de batterie, il a fait un travail phénoménal en insufflant un esprit très live à l'ensemble...

#### Cet album est produit par Jean-Michel Jarre et sera distribué mondialement par Sony Music. C'est un peu le démarrage d'une vraie carrière internationale, ça ?

## Jean-Michel Jarre

### La synthèse du producteur

Qu'une star du synthé, un des rares «synthé-héros» devrait-on dire, produire l'album d'un guitar-héros n'est pas chose courante. De la part de Jean-Michel Jarre, l'un des musiciens aux concepts les plus solidement inscrits dans sa démarche artistique, cela méritait quelques éclairages.

#### Est-ce la première fois que tu endosses le rôle de producteur ?

Non, j'ai déjà fait pas mal de productions, mais avec des chanteurs comme Christophe ou Françoise Hardy. On m'en a souvent proposé d'autres qui ne cadraient pas avec le cours de mon travail. Je caressais plutôt l'idée de la création d'un label de musique instrumentale pas nécessairement lié au synthé. J'aime beaucoup le hard, depuis longtemps. Quand j'ai rencontré Patrick, j'ai immédiatement voulu travailler avec lui, d'abord sur scène, puis s'est imposée l'envie de produire un disque pour qu'il puisse être distribué internationalement. Je suis convaincu qu'il est l'un des 10 meilleurs guitaristes de hard



au monde. Ce qu'il a en plus, c'est un discours musical, un style de composition, une profondeur. Un morceau comme «Amphibia» montre d'emblée qu'on rentre dans un univers particulier. C'est important, notamment face aux anglo-saxons, Patrick n'est pas seulement capable d'enchaîner des titres de trois ou quatre minutes mais d'emmener sa musique beaucoup plus haut. J'ai donc délibérément milité pour commencer l'album par les 28 minutes «d'Amphibia». Les guitaristes se partagent entre anglo-saxons et latins, Patrick fait définitivement partie des seconds avec une approche mélodique qui m'intéresse. Il maîtrise l'énergie du métal, développe une poésie très personnelle et suit une démarche symphonique, orchestrale. Faire un album instrumental implique de concevoir des structures, des thèmes différents de morceaux chantés, mais donne plus de liberté pour exprimer ce qui définit finalement le rock : les arrangements guitare-basse-batterie.

#### A quel moment et jusqu'où es-tu intervenu ?

J'ai souhaité que la production soit réalisée dans un studio que je connaissais bien, le mien, avec mes références sonores mais j'ai laissé Patrick complètement libre de travailler à sa guise. Je ne suis intervenu que quand il en avait besoin, sur l'esprit de l'album, sa couleur globale. Paradoxalement, je lui ai suggéré de mettre moins de synthés qu'il n'en y avait au départ pour que cela sonne vraiment guitare. Pas comme certains albums américains où on ne distingue plus la guitare des claviers.

#### Penses-tu produire d'autres albums instrumentaux ?

Je voudrais déjà développer très sérieusement ma collaboration avec Patrick, mais la tentation de créer, dans l'avenir, un label de musique instrumentale est bien jolie.